Planifier l'écriture de mon texte narratif

Planifier

« La planification d'un texte consiste à d'abord rechercher des idées, puis à les organiser en fonction des exigences de la situation de communication et du genre de texte à produire. […] Quand il planifie, le scripteur évalue les connaissances de son lecteur présumé afin de lui donner suffisamment d'informations pour être compréhensible sans être ennuyeux. » (Paradis, 2012, p. 1)

1.1.2. J'analyse la situation de communication pour rendre mon récit attrayant (ex. : sujet du récit, énonciateur, caractéristiques du destinataire).

Quoi?

Amener les élèves à tenir compte de la « situation de communication (but ou intention de communication; énonciateur et destinataire; lieu social de production-réception; temps et lieu) » (Chartrand, 2008, p. 11) afin d'ancrer leur récit dans une réalité authentique, qui interpelle et divertit le destinataire.

Pourquoi?

- C'est la situation de communication qui donne sens à l'activité d'écriture; même si c'est une notion qui peut avoir l'air de ne pas être liée à l'acte d'écriture comme tel, c'est elle qui va chapeauter tous les choix thématiques, énonciatifs, lexicaux, etc.
- Les élèves doivent constamment avoir en tête les caractéristiques de la situation de communication pour ne pas en déroger.
- Les élèves doivent définir leur relation, en tant qu'énonciateur, avec le destinataire.
- Il faut situer les élèves dans un contexte d'écriture particulier en « [sélectionnant] des situations qui ne soient pas trop éloignées de leur vécu » (Bain & Schneuwly, 1987, p. 20), afin de rendre la tâche significative pour eux.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– « Qui est mon lecteur? Que sais-je de mon lecteur? Pourquoi j'écris? Est-ce que je veux faire rire mon lecteur, le faire pleurer ou lui faire peur? En parlant de quoi? » (Cavanagh, 2007, p. 125)

– Dans quel contexte se déroule mon histoire? À quelle époque et où a-t-elle lieu?

– Quelles sont les thématiques qui m'intéressent et comment sont-elles susceptibles d'intéresser mon lecteur?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Demander aux élèves de formuler, à voix haute, leur situation de communication à un ou des pairs. En équipe, ils devront s'interroger sur l'intérêt du récit des autres et justifier le leur, en gardant en tête les caractéristiques des situations de communication présentées (pour qui est-ce que j'écris? Dans quel contexte? Dans quel but?). Ils pourront prendre note de ces commentaires, de manière à apporter les modifications nécessaires. (Cavanagh, 2007)

– Distribuer des extraits de textes narratifs aux élèves et leur demander de les lire en prenant soin d'identifier les caractéristiques de la situation de communication (pour qui le texte est-il écrit? Dans quel contexte? Avec quelle intention avouée ou non?). Ils devront, par la suite, choisir le récit qui les intéresse le plus et justifier leur choix par les caractéristiques qu'ils ont relevées. Animer une discussion sur l'importance de la prise en compte du destinataire, de la visée du texte et du contexte de production dans le choix des thématiques et sur la manière de les aborder.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

1.1.3. Je m'inspire d'un corpus de textes pour mieux comprendre ma tâche d'écriture.

Quoi?

Amener les élèves à comprendre comment un scripteur expert établit les bases de son texte et le développe pour l'adapter à son destinataire et à la situation de communication. L'articulation entre la lecture et l'écriture prend tout son sens.

Pourquoi?

- La lecture d'un corpus de textes est un moyen, pour les élèves, de perfectionner et d'enrichir leurs productions écrites.
- Il est important de faire ressortir les caractéristiques du genre de texte lu pour comprendre leurs effets sur le récit.
- Une attention particulière doit être portée aux choix langagiers, lexicaux et graphiques utilisés par les scripteurs experts pour que les élèves les réinvestissent dans leurs productions écrites.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Qui raconte l'histoire lue? Quelle est l'implication du narrateur dans celle-ci? « La chronologie est-elle toujours respectée? » (Dufays, 2005, p. 328) Comment ces choix influencent-ils le déroulement du récit? Quelles sont les différences d'un texte à l'autre?

– « Dans les textes lus, quels étaient les problèmes à résoudre? Les obstacles ont-ils été surmontés? Si oui, comment et sinon, pourquoi? » (Graham, MacArthur, & Fitzgerald, 2013, p. 90 : traduction libre)

– Le récit respecte-t-il un schéma narratif traditionnel? Quelle est l'organisation visuelle du texte (titre, intitulés de chapitres, illustrations, division en paragraphes…)? Comment ces divisions influencent-elles la lecture du texte?

- Comment l'auteur se sert-il des champs lexicaux et de la modalisation pour enrichir ses idées?
- « Comment l'auteur caractérise-t-il ses personnages? Y a-t-il des sous-entendus qui permettent de les décrire? Comment fait-il pour faire comprendre ces sous-entendus à son destinataire? » (Graham, MacArthur, & Fitzgerald, 2013, p. 108 : traduction libre)

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Demander aux élèves de construire une ligne du temps sur laquelle les parties du récit lu sont placées en ordre chronologique. Selon le degré de difficulté des textes, il serait bien d'utiliser des passages où il y a des anticipations et des rétrospections (flash-backs), et de demander aux élèves de justifier les fonctions de ces ruptures temporelles. (Dufays, 2005) Faire des comparaisons entre quelques textes.
- Utiliser, lors de la lecture d'un corpus de textes donnés, des grilles de repérage du schéma actanciel ou des choix langagiers (figures de style, champs lexicaux, transitions…) pour assurer une lecture active. Le contenu de ces grilles devra être réinvesti dans les productions écrites des élèves à la manière de listes de vérification.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

1.1.4. Je cherche et je note des idées pour construire mon histoire, l'intrigue, les personnages, etc.

Quoi?

Amener les élèves à s'inspirer de leur vécu, de leurs préférences et de recherches documentaires pour écrire un récit captivant.

Pourquoi?

- Les sources d'inspiration que sont les expériences, les intérêts personnels et, au besoin, les recherches documentaires permettent d'assoir le récit dans une réalité plus crédible, qu'il soit anecdotique ou fantastique.
- Il est nécessaire d'éviter autant que possible de trop grandes interruptions en cours de rédaction, d'où l'intérêt d'une recherche préalable.
- Pour assurer la cohérence et la justesse des détails du récit, il importe de se baser sur des thématiques correspondant au genre de texte à produire.

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

– Quels sujets te passionnent? Comment pourrais-tu partager cette passion avec quelqu'un d'autre?

– Où les auteurs trouvent-ils leurs idées et leur inspiration? (Gear, 2012)

– Est-ce que tu as besoin de faire une recherche documentaire pour trouver de l'information et assurer l'authenticité de ton récit? Où et comment peux-tu trouver ces informations? Quels critères sont importants pour évaluer tes sources?

b. **Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.**

– « Dire aux élèves que, dans un récit, les personnages jouent un rôle clé. Les inviter à penser à un personnage de film ou de livre qu'ils aiment beaucoup, puis engager et diriger une brève discussion avec eux sur ce sujet » (Cavanagh, 2007, p. 24) sur la façon dont ces personnages pourraient les inspirer.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

– « Comment trouver des idées hors de soi? (1) L'observation orientée : Sur tel sujet, mener une enquête, observer, noter. Exemple : visiter une entreprise, un monument, observer un paysage [ou une toile] et transcrire ses impressions, prendre des notes lors d'une écoute. (2) La lecture orientée : À partir de la notion étudiée, du problème posé, consulter des dictionnaires, des encyclopédies, des journaux, des ouvrages spécialisés ou non. » (Peyroutet, 2005, p. 58)

Demander aux élèves de visualiser leurs personnages principaux, les lieux et l'époque où ceux-ci évolueront, et de rechercher des mots qui correspondent aux idées qu'ils s'en font, de manière à les illustrer concrètement. Ils pourront s'y rapporter en cours de rédaction pour étoffer leur intrigue à l'aide d'hyperliens par exemple.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

1.1.5. J'élabore mon plan selon le genre de texte à produire :

- **en choisissant mon contenu à l'aide des questions *Qui? Quoi? Quand? Où? Comment?*;**
- **en déterminant le point de vue du narrateur (ex. : interne, externe, omniscient) et son impact sur la construction de mon récit;**
- **en définissant et en ordonnant les grandes parties de mon texte (ex. : ordre des péripéties, adjuvants, opposants, portrait et évolution psychologique des personnages) à l'aide de mots-clés ou de courtes phrases;**
- **en donnant un titre provisoire à mon texte pour orienter mon écriture.**

Quoi?

Amener les élèves à organiser les différentes parties de leur récit, de manière à se concentrer sur les grandes thématiques en priorité et à assurer la cohérence et la logique de l'intrigue telles que perçues par le narrateur.

Pourquoi?

- Le plan force les élèves à ordonner leurs idées, à aller à l'essentiel, à bâtir un raisonnement et à éviter les hors-sujets tout en servant de guide pour la rédaction à venir.
- Il s'agit d'une centration sur les idées essentielles plutôt que sur la construction du texte et de phrases complètes, ce qui libère la mémoire de travail.
- Les élèves profitent d'une organisation visuelle et synthétisée du contenu et de la forme du texte pour organiser, supprimer ou ajouter rapidement des idées à leur récit.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quel est le lien logique entre la situation initiale et la situation finale de mon texte? (Cavanagh, 2007) Celui entre l'élément déclencheur et les péripéties? Etc.

- Comment peux-tu distinguer ce qui est fondamental à la compréhension de ton destinataire de ce qui ne l'est pas?
- « Ton narrateur devrait-il s'exprimer à la première ou la troisième personne pour raconter son histoire? Pourquoi? Quels sont les impacts de ce choix sur ton récit? » (Graham, MacArthur, & Fitzgerald, 2013, p. 110 : traduction libre)
- Comment peut-on déterminer les éléments du récit à insérer dans un titre provisoire? Comment le titre peut-il orienter ton écriture?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

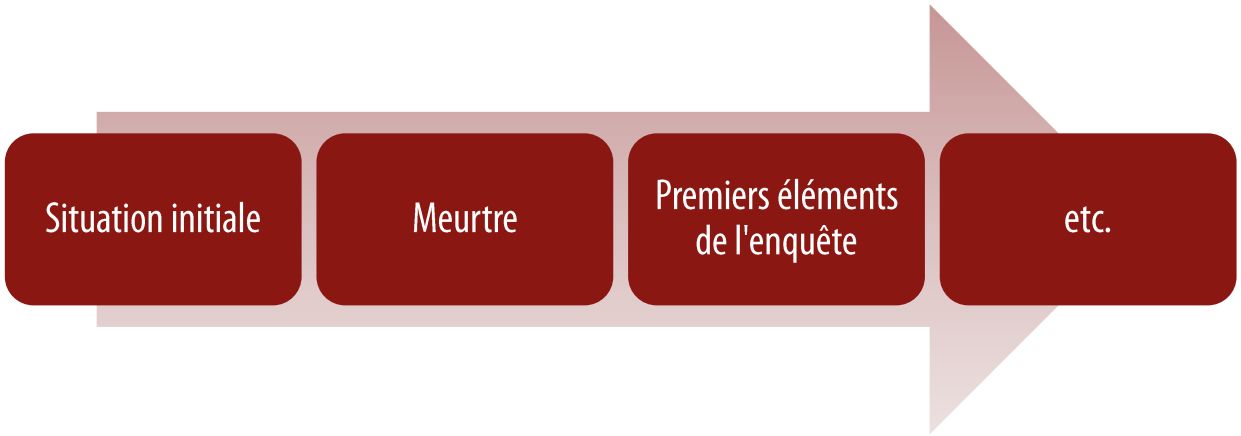
- Faire prendre conscience aux élèves que le plan est un repère, un point de départ qui peut être modifié en cours d'écriture quand de nouvelles idées nous viennent. Il est important de noter ces changements sur le plan, même en cours d'écriture, afin de faciliter le travail de relecture et de réécriture.
- À partir d'un plan donné, demander aux élèves de faire des prédictions sur le récit (Cavanagh, 2007) et sur la manière dont ils écriraient eux-mêmes le détail de l'histoire. Ensuite, animer une discussion sur l'importance du plan pour orienter l'écriture, en précisant que celui-ci permet de conserver les idées, de les retravailler en cours de rédaction et de les personnaliser en fonction du récit voulu.
- Demander aux élèves de relever, dans un récit lu, les marques énonciatives laissées par le narrateur pour en déterminer le statut et les impacts sur les thèmes abordés. Animer une discussion sur le choix de la narration à employer dans une production écrite, en fonction des impacts dégagés.
- Distribuer aux élèves une amorce de récit narratif, accompagnée d'une liste de titres provisoires potentiels. Leur demander de choisir un titre et de justifier leur choix en l'associant à la suite qu'ils imaginent pour le récit. Animer une discussion sur l'importance du titre provisoire pour guider la rédaction, et faire un lien entre celui-ci et la quête du personnage pour garder en tête l'essentiel du récit lors de l'écriture.

1. Composante : ÉLABORER UN TEXTE COHÉRENT

1.1 Sous-composante

Planifier l'écriture de mon texte narratif

Demander aux élèves de construire un schéma (ex. : Smart Art) qui illustre la temporalité de leur texte ou d'un texte lu avec des flèches, dans lequel ils écrivent en quelques mots les idées principales de chacune des parties du texte. Éventuellement, ils étofferont ce plan schématique pour arriver à un plan détaillé, où les signes visuels seront remplacés par des connecteurs variés, et les mots clés par des phrases. Voici un exemple de schéma pour un récit policier, réalisé à l'aide de Smart Art :



En partant des mots-clés de leur plan schématique, demander aux élèves de composer des phrases complètes qui décrivent l'essentiel de chacune des parties de leur texte. À l'aide de la fonction « Style » du traitement de texte, les phrases énoncées seront écrites avec des styles « Titre » de différents niveaux. De cette façon, en créant une table des matières automatique (Word 2003 : Insertion > Tables et index > Table des matières/Word 2010 : Références > Table des matières), les élèves auront accès à leurs phrases clés, ordonnées en fonction de leur chronologie dans le texte, ce qui facilitera le repérage visuel des parties de texte. Ces titres ou sous-titres seront évidemment supprimés de la version finale du récit.

Planifier l'écriture de mon texte narratif

1.1.6. Je discute de mon plan avec d'autres élèves ou avec mon enseignant.

Quoi?

Amener les élèves à faire lire leurs productions par plus d'un lecteur, de manière à recevoir différents commentaires, à reconnaitre l'impact sur leurs textes et à formuler des commentaires constructifs à leurs pairs.

Pourquoi?

- Certains élèves peuvent « avoir de la difficulté à déterminer [s'ils ont] oublié certains détails dans leur récit » (Cavanagh, 2007, p. 43), étant donné qu'ils le connaissent trop bien; ils ont besoin d'un regard externe pour se distancier de leurs productions.
- La discussion avec des pairs permet de comprendre la position du destinataire vis-à-vis du texte à produire.
- Il importe que les élèves acceptent les critiques et appliquent les conseils reçus dans leurs productions et qu'ils donnent des commentaires constructifs aux autres dans la même optique.

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

– Qui serait en bonne position pour juger de la validité et l'originalité de ton plan? (Expert de la matière, destinataire, collègue de même niveau, enseignant [e]…)
– Quels sont les critères qu'un lecteur/évaluateur doit considérer lors de la vérification de ton plan?
– Comment l'évaluation que tu as faite du plan de ton collègue te permet-elle d'améliorer ton propre plan?
– Quels sont les critères que tu as utilisés pour cette évaluation? Te sont-ils utiles?

b. **Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.**

Planifier l'écriture de mon texte narratif

- Demander aux élèves d'établir une liste de priorités des éléments de leur plan à vérifier. Les élèves échangeront leur liste avec leurs collègues-vérificateurs pour créer une démarche ordonnée de validation. Au besoin, les commentaires ne correspondant pas aux priorités seront consignés sur une feuille autre ou dans une section réservée à cet effet. À ce point-ci, la priorité n'est pas de vérifier l'orthographe ou les accords, mais les éléments centraux de l'intrigue, comme la cohérence des personnages, soit les critères de réalisation du genre visé.
- En plénière ou en petits groupes, créer une fiche de correction adaptée à la vérification du plan, afin que les scripteurs s'assurent de répondre aux exigences du plan et que les vérificateurs puissent juger de l'application de ces exigences (en fonction des critères de réalisation du genre visé).

À l'aide du traitement de texte, demander aux élèves d'insérer des commentaires au plan lu en utilisant le volet « Révision > Nouveau commentaire ». Lorsque le scripteur verra les suggestions laissées sur son plan, il pourra faire les modifications nécessaires en acceptant ou en refusant les propositions à l'aide des onglets appropriés. Cette manière de procéder permet d'éviter un surplus de paperasses, puisque tout est consigné et conservé dans un seul document.

Rédiger mon texte narratif

Rédiger

« La mise en texte est le sous-processus pendant lequel le scripteur produit effectivement du texte, exprime le contenu désiré sous forme linguistique. Il s'agit de la linéarisation, de la "mise en mots" » qui assure que « le message transmis soit celui voulu compte tenu des circonstances de production. » (Paradis, 2012, p. 139 et 61)

1.2.1. Je me réfère à mon plan et je le modifie au besoin en cours de rédaction, dans ma tête ou sur papier.

Quoi?

Amener les élèves à utiliser les outils qu'ils élaborent eux-mêmes pour améliorer leurs productions et pour considérer l'écriture comme un processus itératif, marqué de va-et-vient entre la planification, la rédaction, la révision, la correction et la réécriture.

Pourquoi?

- La rédaction suppose un retour systématique au plan initial, que ce soit pour le suivre et prévoir les parties à rédiger, pour vérifier la correspondance entre celui-ci et le produit final ou encore pour revoir la cohérence des parties et la modifier au besoin.
- En cours de rédaction, les élèves peuvent changer d'idées et doivent s'assurer de la logique des grandes parties de leur texte en ajustant leur plan. De cette façon, ils voient la progression de leurs idées dans leur globalité et peuvent plus facilement apprécier la cohérence de leur récit une fois que la rédaction est complétée.
- Pour que les élèves prennent conscience de l'utilité réelle du plan, il est nécessaire de les encourager à s'en servir au-delà du processus de planification, voire au cours de la révision/réécriture, pour avoir une idée plus claire des grandes parties de leur récit.

Rédiger mon texte narratif

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Ton plan détaillé est-il facile à suivre? Quelles modifications pourrais-tu lui apporter pour l'adapter à ton écriture?

– À quels moments la consultation de ton plan t'aide-t-elle dans ton travail de rédaction? Comment peux-tu tirer profit de ton plan au moment où tu révises et où tu réécris ton texte?

– À l'étape de la rédaction, comment peux-tu détecter les failles de ton plan et les rectifier?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Lors de la rédaction du plan, demander aux élèves de laisser un interligne double ou des espaces supplémentaires pour ajouter ou modifier des informations au besoin. Lorsqu'ils écrivent, leur demander de barrer, surligner ou cocher des éléments du plan qui sont déjà rédigés. Ils sauront ainsi où ils en sont dans l'écriture de leur récit, sans pour autant perdre la trace, dans le plan, de ce qui a été fait.

Rédiger mon texte narratif

1.2.2. Je découpe mon texte à l'aide de paragraphes pour en dégager les grandes parties (ex. : situation initiale, péripéties, dénouement, situation finale).

Quoi?

Amener les élèves à concevoir l'organisation de leur texte en paragraphes et le découpage de ceux-ci en idées principales et secondaires, tout en portant une attention particulière aux transitions. Cette structure textuelle permet d'adapter les idées de manière à les développer.

Pourquoi?

- Le découpage d'un texte en paragraphes permet une organisation visuelle et une articulation des idées qui assurent la cohérence du texte et qui orientent à la fois le scripteur et le lecteur.
- Il est nécessaire de faire prendre conscience aux élèves qu'à l'écrit, les blancs et les changements de paragraphes peuvent être très significatifs. Souvent, « l'élève a tendance à utiliser, au lieu des signes de ponctuation et des alinéas, des marques de structuration typiques de l'oral », ce que l'on veut éviter. (Bessonnat, 1988, p. 95)

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Pourquoi doit-on diviser un texte en paragraphes? Comment peux-tu le faire en fonction des thèmes que tu abordes dans ton texte?

– En fonction de la longueur attendue du texte et des parties que l'on doit y retrouver, quel serait le nombre de paragraphes idéal pour ton texte? Pourquoi?

– Quelles raisons peuvent justifier un changement de paragraphe, mise à part la longueur?

– Environ quelles proportions prendront les parties de ton texte?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– À la lecture d'un corpus de textes, demander aux élèves de déterminer les raisons d'un changement de paragraphe (ex. : traitement d'un thème différent, reproduction d'une pause

Rédiger mon texte narratif

temporelle dans le récit, changement de narrateur, introduction d'un dialogue, insertion d'un élément de suspense). Par la suite, animer une discussion sur l'intérêt d'un découpage en paragraphes dans la structuration d'un texte, puis demander aux élèves de réinvestir ces observations dans leurs productions écrites.

Demander aux élèves de morceler un texte dans lequel les paragraphes ont été rassemblés pour donner un seul bloc continu, de manière à faire ressortir visuellement les grandes parties du récit. « Il conviendrait peut-être d'indiquer le nombre de paragraphes attendus afin d'éviter que certains se perdent dans les détails et tombent dans l'excès contraire » (Dolz, Noverraz, & Schneuwly, 2001, p. 45) et d'inviter les élèves à justifier leur découpage. Le morcellement sera plus évident à faire et plus visible en utilisant le traitement de texte.

Rédiger mon texte narratif

1.2.3. J'assure la cohérence de mon texte en situant, au début, les personnages, les lieux, le temps et la quête et en y revenant à la fin (échec/réussite).

Quoi?

Amener les élèves à établir et à maintenir la cohérence de leur récit en construisant une représentation fidèle de la réalité, même fictive, telle que perçue par le narrateur et vécue par les personnages. Pour ce faire, ils doivent d'emblée annoncer les éléments clés de leur récit et, tout au long de la rédaction, s'y rapporter pour détailler clairement l'histoire et la faire progresser.

Pourquoi?

- La cohérence textuelle est centrale pour la compréhension du lecteur. Les élèves doivent repérer et éliminer les confusions éventuelles « en précisant, par exemple, où, quand et pourquoi les évènements en question ont lieu ». (Chuy & Rondelli, 2010, p. 88)
- La progression textuelle permet de saisir les liens entre les parties du récit (ex. : différences entre la situation initiale et la situation finale, apport de l'élément déclencheur au déroulement, relation causale entre le déroulement et le dénouement) et d'assurer la cohérence de l'ensemble.
- Le fait de situer au début du récit les personnages principaux, le contexte spatiotemporel et la quête donne aux élèves un cadre narratif à respecter dès le départ. Les détails qu'ils ajouteront viendront se lier à ces éléments et les enrichir tout en respectant la cohérence de leur schéma narratif.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Comment te sers-tu des détails donnés au début de ton histoire pour justifier le déroulement et le dénouement du récit?

Rédiger mon texte narratif

- En quoi les obstacles rencontrés par ton personnage principal ont-ils un effet sur sa quête? Comment mets-tu en évidence la réussite ou l'échec de la quête du personnage aux yeux de ton destinataire?
- Pourquoi est-il important de dévoiler tes personnages principaux, l'époque et le lieu de l'histoire dès le début du texte et de revenir sur ces informations tout au long du récit et à la fin?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Dans un texte lu, demander aux élèves de noter, dans les marges, les premières et les dernières références faites aux personnages, aux lieux et aux temps. Pour justifier les éventuels changements trouvés, ils devront relever textuellement les raisons de ces transitions. Par exemple, un déménagement justifie que la situation initiale se déroule à Montréal et la situation finale, à Québec; une popularité nouvellement acquise se justifie par le fait que le personnage principal ait permis à son équipe de soccer de remporter la coupe.

Avec les élèves, utiliser une légende de couleurs pour identifier et distinguer les éléments clés en début et en fin de texte. Par exemple, la présentation du personnage principal et ses dernières actions seront surlignées en vert, tandis que le ou les lieux où l'histoire débute seront en jaune, et la référence au temps, en bleu. Animer une discussion sur l'importance de la cohérence du début à la fin du récit. Il est aussi possible d'étendre le code de couleurs au déroulement, mais le traitement de texte serait préférable pour enlever ces traces au besoin.

Rédiger mon texte narratif

1.2.4. Je me relis souvent pour m'assurer que les caractéristiques physiques et psychologiques de mes personnages sont cohérentes avec leurs actions.

Quoi?

Amener les élèves à lire leurs productions écrites dans l'optique de relever les incohérences textuelles possibles en se concentrant sur les caractéristiques de leurs personnages, leurs pensées et leurs comportements.

Pourquoi?

- La compréhension du texte par un lecteur sera compromise dès lors que les « protagonistes [du récit] entrent en conflit avec leurs propres actions (par exemple, si le héros d'un roman, décrit comme végétarien, commande de la viande dans un restaurant) ». (Chuy & Rondelli, 2010, p. 87)
- Une lecture active et fréquente de passages ciblés du récit permet aux élèves de détecter et d'éliminer les incohérences textuelles liées aux personnages et à leurs actions en leur faisant prendre conscience de l'impact des descriptions physiques et psychologiques sur les péripéties.
- Les élèves doivent comprendre que « les actions des personnages sont motivées par une quête, par des désirs qui demeurent le moteur même de l'histoire » (Pilote, 2007, p. 75), de même que par leurs capacités mentales et physiques.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quels sont l'origine, le sexe, l'âge et le statut social de tes personnages? Comment ces informations influencent-elles leurs actions? Comment ton destinataire pourrait-il percevoir ces détails?

Rédiger mon texte narratif

- Comment fais-tu des liens entre les caractéristiques physiques et psychologiques de tes personnages et leurs actions (ex. : figures de style, champs lexicaux, familles de mots, marqueurs de relation…)?
- Tes personnages sont-ils réellement en mesure de surmonter tous les obstacles qu'ils rencontrent? Quelles sont leurs limites? Comment les surmontent-ils? Pourquoi échouent-ils?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Dans un texte lu, demander aux élèves d'encadrer le personnage principal, de surligner ses caractéristiques physiques et psychologiques et de souligner ses actions d'une seule couleur. Faire de même pour d'autres personnages et discuter des liens à faire entre les caractéristiques des personnages et leurs comportements ainsi que sur les impacts de ces liens sur le déroulement du récit.

Lors de l'écriture de leur récit, demander aux élèves de construire un tableau (en version papier ou électronique) dans lequel ils consigneront les caractéristiques de leur personnage principal (1re colonne) et les actions qu'il pose en conséquence (2e colonne). Par exemple :

Personnage principal : Bruno	
• Il est gêné et n'a pas beaucoup d'amis.	• Il devient rouge et bégaye lorsque Clara lui demande d'être son coéquipier de laboratoire.
• Il a une allure négligée et ne prends pas soin de lui.	• Ses lacets se coincent sous un banc d'autobus.

Rédiger mon texte narratif

1.2.5. J'adopte un langage conforme aux caractéristiques du narrateur et des autres personnages (ex. : ton ironique, registre de langue, modalisation).

Quoi?

Amener les élèves à se mettre dans la peau de leur narrateur et de leurs personnages pour les faire parler dans un langage qui correspond à leur description.

Pourquoi?

- Un auteur doit reconnaitre les caractéristiques de son narrateur et de ses personnages pour qu'ils s'expriment dans un langage qui y corresponde (ex. : un narrateur de 90 ans racontant ses histoires de guerre pourrait utiliser des mots vieillis; un personnage originaire de l'Angleterre pourrait glisser quelques mots anglais dans ses pensées; un chercheur renommé n'utilisera pas les mêmes expressions qu'une enseignante de maternelle).
- Les paroles et les pensées du narrateur et des personnages participent à la cohérence du texte au même titre que leurs actions. Une attention particulière à la langue doit ainsi être portée aux discours directs ou indirects.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quels sont l'origine, le sexe, l'âge et le statut social de tes personnages? Comment ces informations influencent-elles leurs paroles? Comment ton destinataire pourrait-il percevoir ces détails?
– Ton narrateur a-t-il une opinion des personnages? Comment se traduit-elle dans ton récit?
– Dans ton texte, quels mots ou phrases te permettent d'illustrer les caractéristiques spécifiques de tes personnages?

Rédiger mon texte narratif

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– À l'aide d'une image mettant en scène des personnages, demander à quelques élèves d'écrire un dialogue empreint d'harmonie et aux autres, un dialogue empreint d'hostilité, en fondant les discours sur les éléments visuels (inclure un narrateur au besoin). Lire quelques dialogues et demander aux élèves de justifier leurs énoncés. Animer une discussion sur l'apport des caractéristiques des personnages dans le choix des mots et des expressions utilisés.

Demander aux élèves de construire un lexique spécifique à chacun des personnages dans lequel seront consignés les mots spécialisés, les formulations singulières et les expressions uniques qui leur sont propres, qui porte sur les caractéristiques qui justifient ces utilisations. Par exemple :

Lexique du personnage principal : Bruno	
Il est originaire du Lac-Saint-Jean.	• « Fais attention au *cutter*, tu vas tomber. » • « Ce n'était pas moi, *là, là*, j'étais absent! »
Il est un adolescent de 16 ans.	• « Il est, *genre*, vraiment grand. » • Il avait son *iPod* sur ses oreilles et il *textait*.

Rédiger mon texte narratif

1.2.6. J'utilise mes connaissances langagières pour bien exprimer mes idées et pour créer un effet sur mon lecteur (ex. : concordance des temps verbaux, organisateurs textuels, figures de style, discours rapportés, registres de langue, séquences textuelles de différents types).

Quoi?

Amener les élèves à comprendre, à reconnaitre et à utiliser les principes de la grammaire du texte pour enrichir leurs productions et en assurer la cohérence et la cohésion.

Pourquoi?

- En appliquant leurs connaissances langagières à leurs textes, les élèves travaillent l'enchainement de leurs idées, conformément à la structure des textes narratifs, et perfectionnent l'insertion de séquences secondaires dans la séquence narrative dominante. L'automatisation de ces savoirs et savoir-faire permet aux élèves de diminuer leur charge cognitive en rédaction.
- Pour écrire un texte structuré, cohérent et conforme aux normes de la langue, les élèves doivent appliquer leurs connaissances langagières au récit qu'ils produisent afin d'intervenir sur les difficultés textuelles rencontrées ou, du moins, pour les détecter.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quels temps verbaux sont plus fréquemment utilisés dans les textes narratifs? Quels organisateurs textuels? Quels sont leurs effets sur le récit?

– Comment assure-t-on la progression textuelle? Quels procédés de reprise ou figures de style peux-tu utiliser pour nommer ou caractériser les éléments de ton texte en évitant les répétitions et en maintenant l'intérêt de ton destinataire?

Rédiger mon texte narratif

– Quel est l'intérêt d'insérer des séquences textuelles secondaires (dialogue, séquences descriptive, explicative, argumentative…) dans ton récit? Quels procédés langagiers utilises-tu?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Demander aux élèves de relever, dans leur production écrite ou dans un texte lu, tous les verbes conjugués et d'en déterminer les temps verbaux. Ils devront reconnaitre le temps verbal dominant, qui assure l'unité du texte, et en justifier la pertinence selon leur récit. Animer une discussion sur l'apport de temps verbaux spécifiques sur la cohérence textuelle (par ex. le présent dans un récit pour augmenter le suspense).

– Demander aux élèves d'inclure des organisateurs textuels dans un extrait de récit qui n'en contient aucun. Ils doivent ainsi déterminer eux-mêmes la cohérence et la logique du récit, tout en assurant la variété des marqueurs utilisés, pour éviter les répétitions et les longueurs inutiles. Animer une discussion sur l'effet des organisateurs textuels sur la cohérence d'un récit, en comparant les réponses des élèves.

– Dans un texte, demander aux élèves de reprendre des mots ou groupes de mots en variant les procédés de reprise utilisés. Animer une discussion sur l'unité du sujet et la cohérence textuelle.

– Demander aux élèves d'ajouter à leur récit une séquence textuelle secondaire (possibilité d'exiger ou non le type de séquence) de quelques lignes en utilisant les bons procédés d'insertion (ponctuation, marqueurs de relation, marques énonciatives…). La séquence ajoutée peut être mise en évidence au bon endroit à l'aide d'une bordure qui l'encadre.

Rédiger mon texte narratif

1.2.7. Je note les vérifications à faire ultérieurement.

Quoi?

Amener les élèves à laisser des traces, dans leurs productions écrites, des éléments à ajouter, à supprimer ou à modifier et des questionnements en suspens, de manière à pouvoir y revenir au moment opportun.

Pourquoi?

- Il est important que les élèves ne dépensent pas du temps de rédaction et de l'énergie à apporter des modifications superficielles ou mineures à leur récit alors qu'ils pourraient se concentrer sur la progression de leur texte.
- Les notes des vérifications à faire, en marges ou à l'intérieur du texte, peuvent être manuscrites ou en texte électronique, sous forme de commentaires, de mots clés ou de pictogrammes, ce qui permet aux élèves d'indiquer, de la manière la plus rapide et compréhensible pour eux, l'endroit et la nature des contenus à retravailler plus tard.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quels ajustements dois-tu apporter immédiatement à ton texte et lesquels peuvent ou doivent attendre?

– Quelle est la manière la plus efficace et lisible pour toi d'indiquer les vérifications à faire plus tard? Utilises-tu une légende particulière pour distinguer tes annotations? Laquelle et pourquoi?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Distribuer aux élèves un premier jet de texte dans lequel ils annoteront les passages à retravailler. Comme ils n'écrivent pas eux-mêmes le texte, ils peuvent aisément s'en distancier et se concentrer sur la manière d'indiquer et de prioriser les notes. Animer une discussion sur l'intérêt de l'annotation d'un texte pour alléger leur charge cognitive en rédaction.

Rédiger mon texte narratif

Demander aux élèves d'utiliser la fonction « Nouveau commentaire » et les couleurs de texte et de surlignage pour insérer des traces des vérifications à faire ultérieurement dans leur production. Ils retrouveront ainsi facilement leurs notes, en retrait du texte, pour y revenir au moment opportun. L'utilisation régulière de ces fonctions permet de développer des automatismes qui diminueront leur charge de travail.

Rédiger mon texte narratif

1.2.8. Je vérifie si mon titre provisoire est pertinent pour diriger la lecture de mon récit ou pour confondre mon lecteur et le réécris au besoin.

Quoi?

Amener les élèves à donner à leurs productions écrites un titre intéressant et évocateur pour qu'ils comprennent son impact sur le lecteur et sa lecture du récit.

Pourquoi?

- Le titre est généralement la première impression que se fait un lecteur du texte qu'il a entre les mains. Il est essentiel d'attirer l'attention du lecteur pour l'inciter à s'intéresser également au contenu du texte.
- Il est pertinent, pour les élèves, d'utiliser le titre provisoire comme un guide de rédaction, comme orientation à envisager dans l'écriture de son récit. Par la suite, le scripteur revoit son titre et le modifie en l'apposant à sa représentation du destinataire et à l'effet qu'il souhaite créer chez celui-ci.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quel titre conviendrait le mieux à ton récit? Comment aide-t-il le destinataire à percevoir l'essentiel de ton histoire?

– Comment peux-tu susciter l'intérêt de ton destinataire seulement avec ton titre? Comment t'assures-tu que ton destinataire choisira ton récit plus qu'un autre en se fiant au titre?

– Quels effets veux-tu créer chez ton destinataire à la lecture de ton titre? Pourquoi et comment t'y prends-tu?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– À partir de pages de couverture et de quatrièmes de couverture de textes narratifs sur lesquelles les titres ont été retirés, demander aux élèves d'analyser les informations restantes pour intituler les récits anticipés et de justifier leurs choix. Après l'écoute de quelques

suggestions, donner les titres réels des textes, puis animer une discussion sur l'impact des titres sur la perception du destinataire quant au récit lu.

– Demander aux élèves de lister environ quatre titres possibles pour leur récit, en gardant en tête leur préféré, et d'échanger cette liste avec leurs collègues. Ils devront alors discuter du meilleur titre pour chacun des récits en justifiant individuellement leur position, sans avoir recours aux détails du texte. De retour à leur place, les élèves choisiront de tenir compte ou non de l'opinion de leurs collègues et devront justifier leur choix en fonction de celui des autres et des commentaires reçus. Au besoin, les élèves pourront rédiger un autre titre.

Réviser et réécrire mon texte narratif

Réécrire

«La révision des textes consiste à relire son texte pour l'évaluer et modifier, s'il y a lieu, des éléments qui relèvent soit des informations connues, soit de l'organisation textuelle, de la cohérence, de la syntaxe des phrases, du vocabulaire, de l'orthographe d'usage afin de l'améliorer. » (Blain, 1996, p. 341) La réécriture, quant à elle, a pour objectif de travailler le sens du texte. (Paradis, 2012) C'est *« la reprise d'un texte déjà écrit par son auteur pour le modifier, le retravailler »* (Grésillon, cité dans Boré et Doquet-Lacoste, 2004, p. 9).

1.3.1. Je prends du recul par rapport à mon texte avant de le relire.

Quoi?

Amener les élèves à « prendre des pauses délibérées pour relire une partie de leur texte [de manière à] les amener soit à confirmer cette partie, soit à la réécrire autrement ». (Fortier, 1995, p. 184)

Pourquoi?

- La comparaison entre le texte produit et le texte attendu permet aux élèves de se distancier de leurs productions et de s'accorder un temps de réflexion entre chacune des versions.
- Sans une relecture différée, la distanciation devient très difficile : les élèves risquent de ne pas détecter les modifications à apporter, puisqu'ils liront en fonction de ce qu'ils connaissent déjà de leur texte plutôt qu'en se mettant dans la peau du destinataire.
- Accorder un temps spécifique à la révision permet aux élèves d'alléger les ressources cognitives qu'ils mobilisent lors des différents processus d'écriture. Un va-et-vient entre ces processus itératifs est plus facile que de les travailler de manière systématique et simultanée.

Réviser et réécrire mon texte narratif

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

- Quelles difficultés rencontres-tu lorsque tu relis ton texte en vue de le réécrire tout de suite après l'avoir écrit? Ces difficultés sont-elles les mêmes lorsque tu as attendu un certain temps avant de le relire? Pourquoi?
- Que peux-tu faire pour te distancier de ton texte avant de le relire (prendre quelques minutes pour se changer les idées, attendre au cours suivant pour relire, lire autre chose, parler de son texte à quelqu'un…)?
- Y a-t-il un moment que tu préfères pour relire ton texte et y détecter les erreurs? Lequel?
- Y a-t-il une différence dans ta détection d'erreurs lorsque tu relis ton texte immédiatement après l'avoir écrit et lorsque tu attends quelques heures ou jours avant de le relire? Laquelle?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- En plénière, sonder les élèves à savoir s'ils trouvent plus facile de réviser les productions des autres ou les leurs? Il est important de leur faire comprendre qu'il est plus facile de réviser les textes des autres étant donné qu'il y a une distanciation.

À l'aide du traitement de texte, demander aux élèves de rédiger leur texte puis de le relire à la fin de la période en enregistrant les modifications apportées sous un nouveau nom (ex. : V1 pour l'écriture et V2 pour la première détection d'erreurs). Quelques jours plus tard, leur faire ouvrir la première version (V1) et l'enregistrer sous un nouveau nom (ex. : V3) pour la relire et y apporter des modifications. Demander aux élèves de comparer les versions V2 et V3 en prenant soin d'observer les parties modifiées (ajout d'informations, reformulations de certaines phrases, suppression de mots, etc.) et celles qui ne le sont pas. Animer une discussion sur l'importance de prendre du recul par rapport à son texte pour que la détection d'incohérences soit plus efficace.

Réviser et réécrire mon texte narratif

1.3.2. Je compare mon texte à mes outils de planification et de révision (ex. : plan, consignes, notes dans mon texte sur les vérifications à faire, critères d'évaluation).

Quoi?

Amener les élèves à prendre conscience qu'il est possible et même conseillé de revenir sur les différents sous-processus de l'écriture à tout moment lors de la production d'un texte. Les stratégies qu'ils se donnent de la planification jusqu'à la correction d'un texte peuvent être revues, tout comme les outils qui peuvent être transformés en tout temps.

Pourquoi?

- Pour utiliser adéquatement leurs outils de planification et de révision et ainsi améliorer leurs productions écrites, les élèves doivent savoir quels outils sont mis à leur disposition et reconnaitre l'utilité de chacun. Les impliquer dans la création de ces outils les engage davantage dans la tâche.
- Les sous-processus d'écriture sont itératifs. En révision, se servir de son plan permet entre autres de comparer le travail fait et le travail initialement prévu, revenir aux consignes permet de s'assurer que son texte y répond et se laisser des notes de vérifications lors de la rédaction permet d'établir ses priorités pour la révision et la réécriture.

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

– Quels outils sont les plus appropriés pour réviser le contenu de ton texte? Le lexique? La cohérence textuelle?

– Comment ton plan t'aide-t-il à réviser ton texte? Y a-t-il des éléments de ton plan qui ont été ajoutés ou supprimés en cours de rédaction? Pourquoi?

– Est-il possible de modifier le plan de son texte en cours de rédaction? Qu'est-ce qui pourrait t'amener à modifier ton plan? Est-il utile à ce moment-là de noter ces modifications dans ton plan initial? Pourquoi?

Réviser et réécrire mon texte narratif

– Les notes laissées en marge de ton texte te permettent-elles d'établir des priorités de modifications?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Demander aux élèves de transposer, par écrit ou à l'ordinateur, le plan de leur texte sous forme de liste de vérifications. Ils devront relire leur plan de manière (1) à vérifier dans leur texte si les indications qu'ils s'étaient données au départ ont été prises en compte ou non, et (2) à apporter les modifications s'il y a lieu (ex. : ajout de la thèse dans un texte argumentatif ou d'une description d'un personnage dans un texte narratif, suppression de mots connotés afin d'avoir un point de vue neutre, etc.). Ils pourront ainsi voir et comprendre la correspondance relative de leur texte à leurs attentes initiales. Il est possible de faire de même en décortiquant la consigne d'écriture pour vérifier si le texte produit y répond également.

– Avec la participation de toute la classe, créer une grille d'autocorrection dans laquelle se retrouveront tous les critères d'évaluation selon le genre de texte à produire. Inviter les élèves à l'utiliser afin de réviser les différents éléments de leurs textes. Pour les amener à mieux intégrer les différentes composantes de la réécriture, ajouter une section dans laquelle les élèves pourront retrouver les différentes modifications à apporter. (Tableau à titre d'exemple)

Grille d'autocorrection		
Ce que doit comporter mon texte	**Comment le vérifier?**	**Comment le modifier?**
1. Prise en compte du destinataire	- Est-ce que j'ai utilisé des marques énonciatives pour l'interpeler? - Mes propos sont-ils clairs?	- Ajouter des marques énonciatives. - Reformuler des passages. - Remplacer des mots pour mieux me faire comprendre.
2. Je respecte le registre de langue.	- Est-ce que mes phrases sont bien construites? - Les mots employés sont-ils trop familiers?	- Reformuler des passages plus familiers afin de les rendre standards. - Supprimer ou remplacer des mots.

– Pour aider les élèves à mieux réviser, construire avec eux une grille de révision qui pourra également servir tant en réécriture qu'en correction. De plus, elle pourrait faire usage de grille

diagnostique tout au long de l'année scolaire ce qui pourra aider les élèves à mieux visualiser leurs forces et leurs faiblesses. Pour un exemple, consulter la *Grille de compilations des erreurs et des maladresses dans mes textes* sur le *Portail pour l'enseignement du français.* http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/

Réviser et réécrire mon texte narratif

1.3.3. Je révise mon texte en me concentrant sur mes idées, leur organisation et leur progression en détectant les problèmes liés :

1er) à la situation de communication (ex. : la prise en compte du destinataire, du but).

2e) au texte (ex. : découpage en paragraphes selon les idées, organisateurs textuels).

3e) à la phrase (ex. : progression des idées, utilisation de subordonnées).

4e) au mot (ex. : sens des mots utilisés, utilisation de champs lexicaux, répétition des mots, registre de langue).

Quoi?

Amener les élèves à faire la détection des problèmes en lien avec les idées dans le but d'améliorer le contenu de leur texte. En révision-réécriture, il ne s'agit pas de corriger les erreurs de forme, mais bien les erreurs liées au sens des mots, des phrases et du texte.

Pourquoi?

- Il est important de commencer par réviser les aspects macrostructurels du texte pour ne pas perdre d'énergie à réviser l'orthographe qui est appelée à changer si on transforme ou supprime des passages de son texte.
- Les élèves révisent mieux et davantage lorsqu'ils profitent d'une chronologie de détection et de correction. Pour obtenir un texte de qualité, ils doivent d'abord relire le texte produit, identifier les idées principales, vérifier la cohérence et la clarté de celles-ci, puis détecter les erreurs et les problèmes qui seront à corriger.

Réviser et réécrire mon texte narratif

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

- Est-ce que tous les éléments de la consigne d'écriture se retrouvent dans mon texte?
- Est-ce que le découpage de mon texte en paragraphes est bien fait? Est-ce que j'utilise des organisateurs textuels pour assurer la transition entre chacun des paragraphes?
- Est-ce que chacune de mes phrases apportent de l'information nouvelle? Mes phrases sont-elles liées par des marqueurs de relation?
- Est-ce que mon texte répond au but?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Lors de la lecture d'un texte donné (qui contient ou non des erreurs et incohérences), demander aux élèves de se concentrer sur les éléments de la situation de communication. Ils devront relever les indices textuels qui rendent compte, s'il y a lieu, du destinataire, du cadre spatio-temporel d'écriture et de l'intention de communication de l'énonciateur. En plénière, faire un résumé des détections faites par les élèves. Refaire l'exercice de lecture et de détection en orientant les élèves vers les éléments liés au texte, puis à la phrase et, enfin, au mot. Animer une discussion sur l'importance de se donner des objectifs précis lors de la lecture d'un texte en vue de détecter les erreurs et d'identifier les ressources de correction à mobiliser.

Lors de la relecture de leurs propres productions, demander aux élèves de surligner (ou souligner ou encadrer, etc.) les éléments liés à la situation de communication qui mériteraient d'être revus avec une couleur, puis faire de même pour les éléments liés au texte, à la phrase et au mot, avec différentes couleurs. Ce travail peut être réalisé au traitement de texte, ce qui permet de surligner proprement et d'enlever aisément un surlignage jugé inapproprié. Il sera important que les élèves fassent ces détections une couleur à la fois, pour éviter une surcharge cognitive et de définir une légende de codes graphiques généralisée à l'ensemble de la classe.

1. Composante : ÉLABORER UN TEXTE COHÉRENT

1.3 Sous-composante

Réviser et réécrire mon texte narratif

Les élèves ont l'habitude de réduire la réécriture à la correction. Pour les aider à développer leurs stratégies de réécriture, il est important de leur donner des consignes claires en ciblant des aspects précis afin de guider les élèves. (Bessonnat, 2000)

- À ce sujet, le CCDMD a élaboré une Méthode de relecture des textes dont on peut parfaitement s'inspirer au secondaire pour découper le travail de révision lié aux éléments textuels et syntaxique :

  http://www.ccdmd.qc.ca/fr/strategies_revision/?id=5109&action=animer.

  Cet outil informatique propose une foule de pistes de réflexion pour apprendre à distinguer chacun des éléments à réviser.

Réviser et réécrire mon texte narratif

1.3.4. Je réécris mon texte à partir de la consigne de réécriture ou des commentaires de différents lecteurs (ex. : clarté, intérêt, effet sur le lecteur) :

- **en supprimant des mots ou des passages pour éliminer les répétitions ou les idées inutiles.**
- **en ajoutant des mots ou des passages pour développer l'intrigue, un portrait, un dialogue, une description, etc.**
- **en reformulant des passages à l'aide de mots ou d'expressions plus précis ou de constructions de phrases plus claires.**
- **en déplaçant des mots ou des passages pour le rendre plus clair ou plus attrayant.**

Quoi?

Amener les élèves à prendre conscience des différentes opérations qu'ils peuvent effectuer sur leur texte afin d'en améliorer le propos.

Amener les élèves à réécrire leur texte à partir d'objectifs précis et à tenir compte des commentaires de différents lecteurs afin d'améliorer la qualité de leur texte et de prendre conscience des différentes modifications qui peuvent être apportées au contenu de leur texte.

Pourquoi?

- L'apprentissage des différentes opérations de réécriture qui concernent des éléments macrostructurels pourra montrer aux élèves que l'amélioration d'un texte ne se limite pas aux aspects orthographiques, mais qu'il est aussi possible de modifier des segments importants.

Réviser et réécrire mon texte narratif

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

- Y a-t-il des mots, des passages ou des idées inutiles que tu pourrais supprimer?
- Est-ce qu'il y a certaines redondances dans tes idées? Tes propos progressent-ils vraiment? Est-ce que tu apportes de nouvelles idées que tu développes pour garder l'intérêt de ton destinataire?
- Quels sont les passages qui pourraient être difficiles à comprendre pour ton destinataire? De quelle manière pourrais-tu les modifier afin de faciliter sa compréhension? En les reformulant? En y ajoutant des mots ou des expressions plus claires? En déplaçant des phrases?
- Y a-t-il des mots que tu pourrais changer pour rendre ton passage plus évocateur?
- Est-ce que certains passages auraient plus d'impact sur ton destinataire s'ils étaient placés en début ou en fin de paragraphe?

b. **Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.**

- En classe, demander aux élèves de lire un texte déjà écrit en ne se concentrant que sur le contenu et non sur la forme. À partir d'un tableau interactif ou d'un projecteur, faire les modifications que les élèves voudront apporter au texte en prenant soin de laisser les traces des changements (ex. : barrure pour les mots et les phrases supprimés, couleur rouge pour les ajouts). Les élèves pourront ainsi constater toutes les modifications possibles en réécriture.
- Donner aux élèves un texte à modifier accompagné de la consigne d'écriture ainsi que des critères d'évaluation en y insérant des phrases incohérentes qu'ils devront modifier. En équipe de deux, les élèves devront apporter des modifications à partir des commentaires de chacun tout en se référant aux éléments de la consigne et de la grille d'évaluation. Pour les aider à travailler le contenu et les propos, faire en sorte que le texte ne contienne aucune erreur grammaticale.
- À partir de courts textes, demander aux élèves d'apporter des modifications selon des éléments choisis d'avance : reformuler les phrases ciblées, remplacer des phrases juxtaposées par des phrases subordonnées, modifier les répétitions, etc. Le même texte pourrait être utilisé pour chacun des aspects qui seraient travaillés à différents moments.

Réviser et réécrire mon texte narratif

- À partir d'un tableau interactif ou d'un projecteur, l'enseignant annote un texte avec ses élèves en exprimant ses raisonnements et ses commentaires à voix haute. Construire avec les élèves un référentiel dans lequel se retrouveront les commentaires à utiliser lors des annotations afin que ces dernières soient comprises par tous les élèves, car, autrement, elles seront didactiquement inefficaces s'ils ne comprennent pas ce qu'ils doivent réviser. (Simard, 1999) Par exemple, lorsqu'une phrase est asyntaxique, l'enseignant ou l'élève pourrait noter «syntaxe» ou «construction de la phrase» (Simard, 1999, p. 33). Il faut s'assurer que les élèves comprennent bien le métalangage. Voici des exemples d'annotations explicites : «dénouement du récit précipité», «syntaxe à revoir», «marqueur de relation mal employé», «temps verbal incorrect», «vocabulaire trop familier», «sens du mot à vérifier», «paragraphe à [diviser]» (id.).

Réviser et corriger mon texte

Corriger

« La révision-correction n'est pas l'étape qui se situerait après la mise en texte seulement. Elle peut être engagée à différents moments de la production textuelle : en cours d'écriture; à la fin du premier jet; après une pause; après l'évaluation formative par un pair ou par l'enseignant. » (Chartrand, 2013, p. 7)

1.4.1. Je prends du recul par rapport à mon texte avant de le relire.

Quoi?

Amener les élèves à prendre une pause entre la mise en texte et la révision afin de « diminuer l'interférence entre le texte réel, le texte projeté et le texte demandé » (Chartrand, 2013, p. 7).

Pourquoi?

- Sans une relecture différée, la distanciation devient très difficile : les élèves risquent de ne pas détecter les erreurs à corriger, puisqu'ils liront en fonction de ce qu'ils connaissent déjà de leur texte.
- Accorder un temps spécifique à la révision permet aux élèves d'alléger les ressources cognitives qu'ils mobilisent lors des différents processus d'écriture. Un va-et-vient entre ces processus itératifs est plus facile que de les travailler de manière systématique et simultanée.
- « Qui dit révision, dit distanciation, car il est impossible de bien réviser son texte si on n'instaure pas une distanciation avec ce dernier. Trois facteurs la rendent possible : le temps, l'intervention d'un tiers, la compréhension de la tâche (les 3 T). » (Chartrand, 2013, p. 7)

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Combien de temps a passé depuis la dernière fois que tu as travaillé sur ton texte?

Réviser et corriger mon texte

- Que trouves-tu le plus facile entre corriger ton texte ou celui de quelqu'un d'autre? Pourquoi à ton avis?
- Quelles difficultés rencontres-tu lorsque tu relis ton texte en vue de le corriger tout de suite après l'avoir écrit? Ces difficultés sont-elles les mêmes lorsque tu as attendu un certain temps avant de le relire? Pourquoi?
- Que peux-tu faire pour te distancier de ton texte avant de le relire (prendre quelques minutes pour se changer les idées, attendre au cours suivant pour relire, lire autre chose, parler de ton texte à quelqu'un…)?
- Y a-t-il un moment que tu préfères pour relire ton texte et y détecter les erreurs? Lequel?
- Y a-t-il une différence dans ta détection d'erreurs lorsque tu relis ton texte immédiatement après l'avoir écrit et lorsque tu attends quelques heures ou jours avant de le relire? Laquelle?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Pour favoriser la distanciation, demander aux élèves de faire lire leur texte à des pairs afin que ces derniers puissent annoter leurs commentaires et donner une rétroaction. (Chartrand, 2013)

À l'aide du traitement de texte, demander aux élèves de rédiger leur texte puis de le relire à la fin de la période en enregistrant les modifications apportées sous un nouveau nom (ex. : V1 pour l'écriture et V2 pour la première détection d'erreurs). Quelques jours plus tard, leur faire ouvrir la première version (V1) et l'enregistrer sous un nouveau nom (ex. : V3) pour la relire et y apporter des modifications. Demander aux élèves de comparer les versions V2 et V3 en prenant soin d'observer les erreurs corrigées (grammaire, syntaxe, cohérence textuelle, etc.) et celles non détectées. Animer une discussion sur l'importance de prendre du recul par rapport à son texte pour que la détection d'erreurs et d'incohérences soit plus efficace.

Réviser et corriger mon texte

1.4.2. J'identifie mes erreurs et mes lacunes à partir des annotations de différents lecteurs.

Quoi?

Amener les élèves à développer des stratégies de détection d'erreurs et à tenir compte des commentaires donnés par d'autres élèves ou l'enseignant(e) tout en adoptant une posture critique vis-à-vis des suggestions reçues pour la correction du texte. De plus, il faut amener les élèves à donner des commentaires constructifs aux autres élèves pour la poursuite de leur travail de rédaction.

Pourquoi?

- Pour pouvoir détecter les erreurs plus facilement, les élèves devront utiliser une posture de lecture évaluative de la forme de leur texte afin de ne pas faire une lecture appréciative de son contenu.
- La rétroaction fournie par d'autres lecteurs, sous forme de commentaires constructifs, permet « aux élèves de discuter, de négocier le sens [du texte à produire] et d'en construire une compréhension commune [et de] mettre en place des outils d'évaluation formative » (Blain & Lafontaine, 2010, p. 273).

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Qui, à l'exception de ton enseignant(e), serait le ou la mieux placé(e) pour lire ton texte et te donner des commentaires constructifs?

– Lorsque tu lis le texte d'un autre élève pour le commenter, sur quels éléments devrais-tu te pencher en priorité? Comment un autre élève pourrait-il t'aider à améliorer ton texte?

– Qu'est-ce qui justifie de tenir compte ou non des commentaires reçus?

– Comment doit-on dialoguer lorsque l'on donne et que l'on reçoit des commentaires?

Réviser et corriger mon texte

- As-tu tenu compte des commentaires de tes pairs? As-tu pris le temps de les valider pour t'assurer qu'ils étaient justes?
- Est-ce que tu comprends toutes les annotations de tes pairs?
- Y a-t-il des erreurs remarquées par tes pairs qui reviennent régulièrement?
- Les notes laissées en marge de ton texte te permettent-elles d'établir des priorités de correction?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Avec les élèves, créer une fiche d'évaluation formative qui les guidera dans la lecture et la révision des textes de leurs pairs. En parallèle, créer une fiche de rédaction pour les commentaires, qui servira à baliser les suggestions données et à encadrer les élèves dans les rétroactions verbales et écrites qu'ils se donnent. Ils devront ainsi couvrir un éventail plus ou moins large d'éléments textuels à surveiller, tout en travaillant leur capacité à donner et à recevoir des commentaires.
- Pour aider les élèves à mieux réviser, construire avec eux une grille de révision qui pourra également servir tant en réécriture qu'en correction. Elle pourrait également faire usage de grille diagnostique tout au long de l'année scolaire, ce qui pourra aider les élèves à mieux visualiser leurs forces et leurs faiblesses. Pour un exemple, consulter la *Grille de compilations des erreurs et des maladresses dans mes textes* sur le *Portail pour l'enseignement du français* (http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/).

À l'aide d'une production écrite projetée devant la classe, demander aux élèves de commenter à voix haute ce qu'ils lisent. Les commentaires pertinents et constructifs pourront être consignés à même le document, en utilisant les outils de commentaires sous l'onglet « révision » du logiciel de traitement de texte. De cette façon, le texte lu n'est pas surchargé et les commentaires sont situés stratégiquement aux endroits où le scripteur devra travailler.

Réviser et corriger mon texte

1.4.3. Je révise mon texte en utilisant différents outils ou démarches (ex. : flèches, grilles diagnostiques, codes d'autocorrection) pour détecter des problèmes liés :

1er) au texte (ex. : cohérence des reprises, marqueurs de relation appropriés);

2e) à la phrase (ex. : construction des interrogations, choix des pronoms relatifs, ponctuation, présence d'un prédicat);

3e) au mot (ex. : cooccurrences, orthographe grammaticale et lexicale).

Quoi?

Amener les élèves à utiliser différents outils et stratégies afin de bien détecter les erreurs en lien avec la forme de leur texte.

Pourquoi?

- Il est important de procéder graduellement, une composante de la langue à la fois, pour éviter de se décourager et de se retrouver en situation de surcharge cognitive (trop d'aspects à considérer en même temps). (Hamel, 2005)
- Les élèves doivent reconnaitre que, parfois, leurs compétences seules ne suffisent pas pour corriger leur texte. Ainsi, ils doivent consulter différents outils selon les problèmes à résoudre (dictionnaires, grammaires, ouvrages spécialisés, etc.). (Fortier, 1995, p. 188)
- Laisser des traces de correction (flèches, soulignement, etc.) est une stratégie de détection très efficace pour les élèves. Bien que ce processus soit long, il aide les élèves à posséder des stratégies de révision efficaces. (Hamel, 2005)

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

– Es-tu retourné voir les notes que tu avais inscrites lors de la rédaction?

– As-tu bien révisé en différentes étapes pour t'assurer d'avoir bien détecté les erreurs?

Réviser et corriger mon texte

- De quelle manière comptes-tu faire ta révision? Phrase par phrase? Paragraphe par paragraphe? En commençant par la fin? En révisant tous les GN et les GV Quelle est la meilleure méthode pour toi?
- Quels codes permettent de détecter dans ton texte les problèmes de reprises? De ponctuation? D'accords? De lexique?
- Tes phrases sont-elles complètes? Sur quels indices peux-tu te fier pour vérifier que tes phrases sont bien construites?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Fixer des buts précis qui porteront sur un ou quelques aspects de la révision (ex. : réviser les accords des verbes, réviser la justesse ou la richesse du lexique utilisé) pour aider les élèves à développer des stratégies efficaces de détection. Par exemple, une première étape de révision pourrait porter sur la révision des reprises de l'information afin de vérifier si ces dernières sont toutes cohérentes. Une autre étape pourrait porter sur la révision du choix des pronoms relatifs et des subordonnants dans les phrases subordonnées (en particulier dans les textes explicatifs et argumentatifs).
- Construire avec les élèves une grille diagnostique dans laquelle s'ajouteront au fur et à mesure les aspects qui auront été travaillés préalablement en révision. Par exemple, après une leçon sur les homophones leur/leurs, proposer aux élèves d'ajouter cette notion dans leur grille afin qu'ils pensent à la réviser dans leur texte. L'idée est d'amener les élèves à utiliser cette grille pour leurs prochaines productions écrites tout en y ajoutant de nouveaux éléments au fur et à mesure.
- Il est primordial que cette grille devienne la plus individualisée possible, afin que l'élève puisse en retirer le maximum de bénéfices pour son travail de révision, en évitant de réviser des éléments qu'il maitrise.

Réviser et corriger mon texte

1.4.4. Je corrige mes erreurs en utilisant différents outils (ex. : dictionnaire, correcteur orthographique, Antidote, grammaire) et/ou mes connaissances.

Quoi?

Amener les élèves à comprendre les erreurs détectées et à faire les corrections nécessaires selon les normes de l'écrit à l'aide de différents outils dans le but d'améliorer leur texte.

Pourquoi?

- Les élèves doivent reconnaitre que, parfois, leurs compétences seules ne suffisent pas pour corriger leur texte. Ainsi, ils doivent consulter différents outils selon les problèmes à résoudre (dictionnaires, grammaires, ouvrages spécialisés, etc.). (Fortier, 1995)
- Il faut permettre aux élèves de contextualiser les connaissances grammaticales apprises en appliquant ces dernières dans leur texte.
- Il est important de faire comprendre aux élèves l'importance d'analyser les différentes modifications proposées par les outils mis à leur disposition (dictionnaires, grammaires, Antidote) ainsi que les commentaires de leurs pairs afin de faire les bonnes corrections, et ce, en se posant les bonnes questions, pour ne pas accepter sans réfléchir les corrections proposées.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quels ouvrages devras-tu utiliser pour corriger les erreurs que tu as détectées? Un dictionnaire? Une grammaire? Antidote? Sur quels critères te bases-tu pour les choisir?
– T'es-tu posé les bonnes questions pour faire tes accords?
– Quelles connaissances grammaticales dois-tu utiliser pour corriger tes erreurs?
– Quelles manipulations syntaxiques peux-tu utiliser pour t'aider à faire tes corrections?

Réviser et corriger mon texte

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- En plénière, corriger un texte qui sera projeté au tableau. Demander aux élèves de corriger les erreurs soulevées par le logiciel Antidote. Puis, faire remarquer que les corrections proposées par le logiciel ne sont pas toutes bonnes ou que certaines ont été omises. Ainsi, les élèves comprendront l'importance de bien analyser les corrections proposées, de se poser les bonnes questions et d'utiliser les manipulations syntaxiques pour corriger adéquatement leur texte.
- Le même genre d'activité peut se faire également pour la synonymie en leur faisant prendre conscience, par l'analyse de dictionnaires, que les mots peuvent changer de sens selon le contexte et que tous les synonymes proposés par un dictionnaire ne peuvent être utilisés dans tous les contextes.
- En utilisant un texte dans lequel on retrouve des dysfonctionnements de différentes natures (ex. : cohérence des reprises, accords dans le groupe nominal, répétitions, etc.), demander aux élèves de repérer les problèmes et d'identifier au-dessus de chacun l'ouvrage de référence (en version imprimée ou électronique) le plus approprié pour apporter les modifications nécessaires. Une fois que le texte est annoté, les élèves devront recourir aux ouvrages spécifiés pour vérifier que ceux-ci permettent de combler les lacunes identifiées. Animer une discussion sur les constats des élèves en précisant les particularités et les limites de chaque outil (ex. : un dictionnaire de synonymes permet de corriger les répétitions, mais il faut aussi un dictionnaire pour s'assurer que l'emploi du mot respecte le sens voulu). Proposer aux élèves de créer un aide-mémoire ou une affiche sur lesquels seraient partagés les différents outils utilisés par les élèves lors de la révision de leurs textes.

Je réfléchis à ma pratique de scripteur

2.1. Comment mon travail de planification m'a-t-il aidé à écrire mon texte?

Quoi?

Amener les élèves à se questionner sur les stratégies utilisées lors du sous-processus de planification et sur la contribution de celles-ci dans l'écriture d'un texte cohérent, conforme au genre travaillé et intéressant.

Pourquoi?

- La planification est un sous-processus essentiel à la rédaction d'un texte en bonne et due forme, mise en œuvre par les scripteurs experts. Elle permet aux élèves de mettre en place leurs idées, de planifier leur temps et leur matériel en fonction de leurs besoins.
- Il importe que les élèves constatent le caractère itératif du processus d'écriture et qu'ils se servent de leur analyse de la situation de communication, de leur recherche d'information et de l'organisation de leur plan pour réfléchir sur leurs idées, les enrichir, les modifier et, au final, les améliorer.

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

– Quelles difficultés rencontrerais-tu si tu ne pouvais pas te référer à ton plan en cours de rédaction?

– Quelle stratégie de planification a été, pour toi, la plus efficace dans la rédaction de ton texte? Pourquoi?

b. **Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.**

– Demander aux élèves, au début d'une période de rédaction, de ne pas se fier à leur plan et de ne pas se servir des outils qu'ils ont construits en planification. Après un certain temps, les élèves pourront être autorisés à reprendre leur matériel pour poursuivre leur rédaction. Animer une discussion sur l'intérêt, voire la nécessité, de planifier la rédaction de son texte et de se référer fréquemment aux outils créés en planification.

Je réfléchis à ma pratique de scripteur

2.2. Comment mon travail de révision et de réécriture m'a-t-il permis d'améliorer mon texte?

Quoi?

Amener les élèves à se questionner sur les stratégies utilisées lors des sous-processus de révision et de réécriture et sur la contribution de celles-ci dans l'écriture d'un texte cohérent, conforme au genre travaillé et intéressant.

Pourquoi?

- La révision et la réécriture permettent de vérifier l'état du texte en vue de le faire correspondre aux attentes du scripteur et aux normes en vigueur dans la langue française. Elles sont des sous-processus essentiels à la rédaction d'un texte de qualité, tant sur le plan de l'organisation des idées que sur celui du repérage des difficultés langagières.
- S'interroger sur la place de la révision et de la réécriture dans la rédaction d'un texte permet aux élèves de prendre conscience de l'importance de ces sous-processus et de leur caractère itératif.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quelles stratégies de révision as-tu adoptées pour détecter les problèmes de ton texte? Ont-elles été efficaces? Pourquoi?

– Quelles stratégies de réécriture as-tu adoptées pour régler les problèmes d'organisation de ton texte? Ont-elles été efficaces? Pourquoi?

– Avant d'utiliser les stratégies de révision et de réécriture, quelle était la qualité de ton texte? Et après les avoir utilisées?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Lors des sous-processus de révision et de réécriture, demander aux élèves d'utiliser des couleurs différentes pour distinguer la version originale et la version revue en fonction des stratégies utilisées. Animer une discussion sur l'apport des stratégies de révision et de réécriture dans l'amélioration d'un texte.

Je réfléchis à ma pratique de scripteur

2.3. J'ai identifié mes forces et mes principales difficultés avec l'aide de mon enseignant ou d'autres élèves, ou en comparant diverses versions de mon texte.

Quoi?

Amener les élèves à poser un diagnostic sur leurs compétences et leurs connaissances actuelles en vue de déterminer celles qu'ils devront acquérir pour rédiger des textes cohérents, conformes aux genres travaillés et intéressants.

Pourquoi?

- Afin de limiter leur charge cognitive en rédaction, il est important que les élèves sachent où concentrer leurs efforts en fonction de leurs difficultés. Parallèlement à cela, ils doivent être conscients de leurs forces pour mener efficacement à terme leur tâche d'écriture.
- En contexte d'apprentissage, connaitre leurs forces et leurs faiblesses permet aux élèves de prendre confiance en eux, de se fixer des objectifs et ainsi de les motiver à s'améliorer.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quelles sont tes appréhensions avant l'écriture de ton texte? Sur quoi bases-tu ces craintes?
– Quelles sont tes forces lorsque tu écris un texte? Comment vont-elles t'aider lors de tes prochaines compositions écrites?
– Quelles compétences ou connaissances aimerais-tu développer pour la rédaction de tes prochains textes? Comment pourrais-tu y arriver (outils disponibles, habitudes de travail, objectifs à atteindre, attitudes, etc.)?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Demander aux élèves de dresser la liste de leurs forces et de leurs faiblesses à partir d'une tâche d'écriture antérieure. Recommencer l'exercice chaque fois qu'une rédaction est terminée, afin qu'ils voient le cheminement parcouru dans le développement de nouvelles compétences et connaissances en écriture. Au besoin, fixer des objectifs précis pour chacun des élèves ou pour la classe au complet.

Je réfléchis à ma pratique de scripteur

2.4. En quoi les critères donnés par l'enseignant m'ont-ils été utiles pour évaluer mon texte ou ceux d'autres élèves?

Quoi?

Amener les élèves à comprendre, appliquer et respecter les critères d'évaluation d'un texte, afin qu'ils rédigent un texte cohérent, conforme au genre travaillé et intéressant.

Pourquoi?

- Les critères d'évaluation permettent non seulement d'attribuer une note objective aux élèves, mais aussi d'assurer l'adéquation entre le texte rédigé et celui attendu. Distribués aux élèves, ces critères peuvent servir de liste de vérifications à faire pour remettre un texte de qualité.
- En évaluant les textes de leurs pairs à l'aide de critères précis, les élèves prennent conscience du travail de correction de l'enseignant et de l'apport du regard externe et objectif sur les textes d'autrui. Ils seront ainsi plus aptes à rédiger leurs textes en respectant les critères d'évaluation, les ayant eux-mêmes déjà appliqués.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Comment les critères d'évaluation t'ont-ils permis d'améliorer ton texte? Qu'apportent-ils de plus à l'évaluation de ton propre texte ou de ceux de tes camarades?

– Si tu avais à fixer les critères d'évaluation pour la tâche d'écriture, quels seraient-ils? Pourquoi?

– Qu'est-ce que le fait d'évaluer le texte de tes camarades t'apporte? Pourquoi?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Demander aux élèves d'évaluer leur propre texte en fonction de ce qu'ils croient être de bons critères d'évaluation. Refaire l'exercice en demandant aux élèves d'échanger leur copie avec leurs pairs, en appliquant ces mêmes critères. Puis, distribuer les critères officiels, utilisés pour évaluer les productions des élèves, et refaire l'exercice en se basant sur ces derniers. Animer une discussion sur l'importance de critères fiables, précis et en lien avec le genre de

texte et les objectifs d'apprentissages dans l'évaluation d'une production écrite. Préciser également l'intérêt de les utiliser avant même d'évaluer son texte, c'est-à-dire en planification, en rédaction et en révision.

3. Composante : FAIRE APPEL À MA CRÉATIVITÉ

Rendre mon texte narratif original

Créativité

« L'ensemble des mécanismes qui conduisent à des créations, à la réalisation de produits nouveaux et originaux dont la valeur est reconnue dans le champ social. […] Deux types d'opérations sont en jeu dans la créativité, d'une part la production d'idées nouvelles et d'autre part la combinaison de ce qui a été produit. » (Dosnon, 1996, p. 9)

3.1. Je m'inspire de mes lectures, de mes connaissances, d'œuvres d'art, d'objets, d'images ou de mon imaginaire pour créer mon récit.

Quoi?

Amener les élèves à tenir compte de leurs bagages culturel et social pour enrichir et personnaliser les péripéties, les détails et les personnages de leur récit.

Pourquoi?

- La créativité étant à la portée de tous, les élèves doivent prendre conscience et tirer profit des idées qui émergent et qui se développent dans leur esprit. En se percevant capables d'atteindre des objectifs relatifs à la créativité, les élèves seront d'autant plus motivés à écrire un récit unique et captivant pour le destinataire. (Vanasse & Noël-Gaudreault, 2004 et Puozzo, 2013)
- Les romans et les articles que les élèves lisent, les films et vidéos qu'ils visionnent, les apprentissages qu'ils réalisent, les images publicitaires, les objets du quotidien ou encore les œuvres d'art qu'ils connaissent sont des sources d'inspiration qui permettent d'étayer un récit, ses détails et ses péripéties.

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

- Qu'est-ce qui alimente le plus ton imagination? Comment peux-tu transposer ces sources d'inspiration à ton récit?
- Comment une œuvre d'art vue ou étudiée en classe peut-elle t'inspirer? Te donner une idée de personnage, de situation initiale, de péripétie, etc.?
- As-tu déjà lu ou vu un récit policier dont tu pourrais t'inspirer pour lancer ton histoire?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Avant une période d'écriture, demander aux élèves de se détendre, les mains sur leur bureau et les yeux fermés. Exposer une mise en situation où l'élève est un personnage actif qui évolue dans un environnement et une histoire donnés. Régulièrement, demander aux élèves de s'arrêter pour imaginer des odeurs, des images ou des sensations. Après un certain temps, demander aux élèves de poursuivre ou d'entamer l'écriture de leur récit. Les ateliers d'écriture créative (Vanasse & Noël-Gaudreault, 2004) stimulent l'imagination des élèves et leur donnent des méthodes pour se projeter dans l'univers de leurs personnages.
- Proposer aux élèves des activités variées permettant de développer leur créativité. Par exemple, en partant d'œuvres de Picasso, de Salvador Dalí, de Marc-Aurèle Fortin ou de Claude Bonneau, demander aux élèves de rédiger un bref récit sur l'histoire d'un objet ou d'un personnage retrouvé sur le tableau. À l'inverse, demander aux élèves de mettre en image ou de dessiner un passage clé, un personnage ou un objet de leur récit en se basant sur ce qu'ils ont écrit jusqu'à présent (les élèves peuvent recourir à des images en ligne libres de droits). Animer une discussion sur l'intérêt d'un support visuel créatif dans l'élaboration d'un texte narratif.

Rendre mon texte narratif original

3.2. Je m'inspire de mes lectures, de mes connaissances, d'œuvres d'art, d'objets, d'images ou de mon imaginaire pour créer mon récit.

Quoi?

Amener les élèves à s'éloigner des formes scolaires rigides et à se rapprocher des libertés et des risques que prennent les auteurs en contexte réel pour se distinguer des autres.

Pourquoi?

- Les textes les plus intéressants et reconnus sont souvent ceux qui s'éloignent des normes et dans lesquels l'auteur ose s'aventurer dans l'inhabituel. Ces transgressions fondent les particularités d'un texte et marquent les esprits.
- Les transgressions, ou à une plus petite échelle, les variations, sont en fait des « innovations indispensables [qui] contribuent à un enrichissement de la langue et sont des moteurs de changements linguistiques » (Pallaud, 2004, p. 85).

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quelle(s) caractéristique(s) du schéma narratif pourrais-tu modifier, ajouter ou supprimer sans troubler la lecture et l'écriture de ton récit?

– Qu'est-ce que le fait de déroger aux normes et aux modèles des textes narratifs apporterait à ton récit?

– Quel(s) élément(s) trouve-t-on rarement dans un texte narratif, mais que tu aimerais intégrer à ton récit? Quel est l'intérêt de cette particularité?

– Quel est l'élément essentiel d'un texte narratif? Peut-on produire un texte narratif qui n'ait pas de personnage principal ou de dénouement? Qu'est-ce que ces modifications impliqueraient dans ton écriture?

Rendre mon texte narratif original

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

- Demander aux élèves de produire un récit de quelques lignes pour lequel ils doivent respecter une ou plusieurs contraintes d'écriture (ex. : utiliser des répétitions, ne jamais utiliser un verbe plus d'une fois, ne pas employer tel mot, développer au maximum tel champ lexical, etc.).
- En analysant un corpus de textes, demander aux élèves de repérer les passages ou les manières de raconter qui ne correspondent pas systématiquement aux caractéristiques attendues des textes narratifs. Animer une discussion sur l'apport de ces singularités dans l'écriture (motivation intrinsèque, recherche d'originalité, etc.) et la lecture (intérêt suscité, divertissement, etc.) d'un récit. Trouver pour ce faire des textes originaux, qui jouent avec les codes de la narration (un narrateur qui s'adresse au lecteur, un récit qui commence par la conclusion avec retours en arrière, etc.).

Rendre mon texte narratif original

3.3. J'analyse des textes littéraires et j'utilise des éléments de mon analyse pour créer mon récit (ex. : ton, actions et caractéristiques des personnages).

Quoi?

Amener les élèves à observer et reproduire le traitement des thématiques, l'insertion de discours rapportés et de séquences textuelles, le point de vue du narrateur et l'organisation des récits d'auteurs divers pour ensuite les adapter à leurs productions.

Pourquoi?

- L'analyse d'idées et de savoir-faire d'auteurs reconnus permet aux élèves de réinvestir les façons de faire relevées dans les textes qu'ils ont lus aux textes qu'ils produisent. Un travail d'analyse de textes puis de transposition en contexte de production est alors réalisé.
- Les analyses littéraires, même de surface, permettent aux élèves de construire et de résoudre de véritables problèmes d'écriture (Reuter, 1996). Trouver des solutions à l'intérieur d'autres textes outille les élèves lorsqu'ils préparent, rédigent, révisent ou réécrivent leur récit.

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Quelles thématiques du texte lu pourraient être intégrées à ton texte? De quelle manière?
– Comment l'auteur insère-t-il les dialogues dans son texte? Cette façon de faire apporterait-elle quelque chose à ton récit?
– As-tu relevé des passages particulièrement intéressants dans le texte lu? Comment pourrais-tu transposer ces éléments à ton récit?
– Quelles similarités relèves-tu entre ton texte et celui que tu as lu? Quelles sont les différences majeures? Comment as-tu été influencé par le texte lu?

Rendre mon texte narratif original

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– En plénière, faire un remue-méninge sur des thématiques précises ou sur des caractéristiques textuelles présentes dans un ou plusieurs textes lus et sur leur intégration éventuelle dans les récits des élèves. Puis, afin de pousser leur créativité, demander aux élèves de se mettre à la place de l'auteur d'un texte lu et d'imaginer la manière dont ils auraient poursuivi l'histoire du personnage principal à partir d'un évènement donné, et ce, en justifiant leur suite par rapport à celle de l'auteur.

– Faire réaliser un pastiche aux élèves après avoir analysé finement des manières de faire dans un corpus de textes. Par exemple, on peut analyser une variété de versions d'un conte célèbre (*Le Petit Chaperon rouge*) pour en créer une nouvelle transposée dans l'univers des élèves, mais en respectant les caractéristiques des contes analysés.

3.4. J'utilise la langue de façon créative pour faire réagir mon lecteur en variant les procédés stylistiques (ex. : métaphores, sonorités, création de mots).

Quoi?

Amener les élèves à s'exprimer et à créer des images évocatrices et originales à l'aide de mots et d'expressions variés.

Pourquoi?

- Les procédés stylistiques permettent de passer d'un langage ordinaire à un langage expressif, doté d'un sens plus riche, qui se prête au travail d'interprétation parce qu'il n'est pas univoque. Dans un texte, l'intérêt du lecteur peut ainsi être suscité et maintenu par les questions que l'utilisation créative de la langue provoque chez lui.
- « Les figures de style aident à toucher le lecteur. S'en servir permet d'être plus convaincant et les analyser permet d'être plus éclairé sur le message transmis par l'auteur d'un texte ou d'un discours. » (Bibliothèque virtuelle — Les figures de style, 2013)

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Lorsque tu lis des extraits de textes contenant des procédés stylistiques, quelles questions te poses-tu? Quels sont les effets de ces procédés sur ta compréhension et sur ton interprétation du texte?

– Quels procédés stylistiques te permettraient à la fois de bien exprimer tes idées et d'être original? Pourquoi?

– À quoi peux-tu comparer les personnages, les évènements ou les lieux de ton récit pour enrichir tes procédés stylistiques? Quelles images veux-tu créer chez ton lecteur?

Rendre mon texte narratif original

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– En travaillant sur des thématiques données, demander aux élèves de rédiger un court texte (4-5 lignes) dans lequel ils insèrent un grand nombre de mots inventés, de rimes et de figures de style. Lire quelques rédactions à voix haute pour en voir l'effet sur les élèves et pour comparer les textes obtenus. Puis, animer une discussion sur l'apport de ces procédés stylistiques créatifs et sur leur place dans un texte narratif.

– Demander aux élèves d'insérer dans leur récit des « erreurs créatrices » (Reuter, 1996, p. 37), c'est-à-dire des lapsus ou des termes polysémiques qui réorientent le sens contextuel des énoncés. Par exemple : « Son livre en pèse trois », « Il est tellement imbécile qu'il ne sait pas héppellai », « L'ordinateur change les praTIC ». Cette activité permet, entre autres, de modifier le statut négatif de la faute et d'amuser les élèves.

– Distribuer aux élèves une liste d'expressions qui utilisent des figures de style pour créer des images avec la langue. Ils devront leur accorder une signification en justifiant leurs choix en fonction de leurs connaissances sur la langue. Animer une discussion sur l'effet de ces procédés linguistiques sur l'interprétation, la compréhension et l'intérêt du lecteur.

– Trouver une comparaison originale et inédite pour décrire un personnage, afin de créer un effet sur le lecteur : « courageux comme un petit maigre qui s'en irait affronter un lutteur sumo » ou « belle comme tous les couchers de soleil de la Méditerranée ».

Rendre mon texte narratif original

3.5. J'organise la mise en page de mon texte pour faire réagir mon lecteur (ex. : en utilisant des images, en utilisant une typographie particulière).

Quoi?

Amener les élèves à adapter la présentation visuelle de leur texte pour qu'elle illustre les idées qu'ils développent.

Pourquoi?

- La représentation visuelle dans un texte sert d'appui complémentaire à la compréhension du propos et aux changements de narration.
- « Les changements typographiques et graphiques vont souvent de pair avec les changements narratifs et stylistiques. Ils relèvent clairement de l'intention du narrateur, qui souhaite d'emblée attirer l'attention du lecteur par un signal visuel et faire passer ensuite un message plus profond » (Nannicini Streitberger, 2009, p. 19).

Comment?

a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.

– Qu'est-ce que la mise en page d'un texte? Quelles modifications pourrais-tu y apporter dans un récit?

– À quels moments serait-il approprié de modifier la mise en page d'un texte? En quoi cette modification enrichit-elle ton récit?

– Dans un récit, que pourrait signifier une police barrée? Mise en gras? En italique? En couleur? Comment pourrais-tu justifier l'insertion d'images ou même d'émoticônes?

b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

– Afin de faire prendre conscience aux élèves des différentes modalités de mise en page selon le support, « organiser la publication [de leurs] textes dans différents milieux : livre de classe, journal étudiant » (Vanasse & Noël-Gaudreault, 2004, p. 247) ou blogue scolaire, par

exemple. En fonction du support utilisé, ils devront travailler l'organisation visuelle de leur texte pour répondre aux exigences de publication.

– Analyser des ouvrages pour la jeunesse qui utilisent la présentation visuelle pour souligner le sens de certains passages (ex. : *Un cadavre de classe*, Géronimo Stilton).

À l'aide d'un corpus de textes, lire un extrait de récit et demander aux élèves de décrire la façon dont ils arrangeraient la mise en page, en se justifiant. Animer une discussion sur l'importance de la présentation visuelle d'un texte, en insistant sur les possibilités qu'ils ont. À l'ordinateur, faire travailler l'extrait de manière à ce qu'ils en illustrent concrètement le propos (en modifiant les marges, les couleurs, les polices, les bordures, etc.).

4. Composante : RÉFLÉCHIR SUR LES CONNAISSANCES QUE J'AI UTILISÉES OU ACQUISES EN ÉCRIVANT MON TEXTE.

La langue, les textes et la culture

4.1. Les connaissances sur la langue

a. Quelles connaissances sur la langue m'ont été nécessaires pour écrire ce texte (ex. : les temps verbaux, les organisateurs textuels, les marqueurs de relation, la reprise de l'information, la ponctuation, les subordonnées)?

b. Quelles connaissances sur la langue ai-je acquises en écrivant ce texte (ex. : les temps verbaux, les organisateurs textuels, les marqueurs de relation, la reprise de l'information, la ponctuation, les subordonnées)?

4.2. Les connaissances sur les textes

a. Quelles connaissances sur les textes m'ont été nécessaires pour écrire ce texte (ex. : la description, l'explication, le dialogue, les genres textuels)?

b. Quelles connaissances sur les textes ai-je acquises en écrivant ce texte (ex. : la description, l'explication, le dialogue, les genres textuels)?

4.3. Les connaissances culturelles

a. Quelles connaissances culturelles (littéraires, artistiques, historiques, géographiques, scientifiques) m'ont été nécessaires pour écrire ce texte?

b. Quelles connaissances culturelles (littéraires, artistiques, historiques, géographiques, scientifiques) m'ont été nécessaires pour écrire ce texte?

Quoi?

Amener les élèves à nommer les connaissances dont ils se sont servis pour écrire un texte et celles qu'ils ont acquises à l'écriture de ce même texte, puis à les organiser.

Pourquoi?

- Les élèves doivent prendre conscience du fait que, lorsqu'ils écrivent, ils utilisent nécessairement leurs connaissances antérieures sur le sujet et que c'est à partir de ces connaissances qu'ils font de nouveaux apprentissages, qu'ils accroissent leur bagage personnel. De plus, l'organisation des connaissances facilite leur réutilisation.

4. Composante : RÉFLÉCHIR SUR LES CONNAISSANCES QUE J'AI UTILISÉES OU ACQUISES EN ÉCRIVANT MON TEXTE.

La langue, les textes et la culture

Comment?

a. **Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.**

- De quelles connaissances t'es-tu servi pour mieux écrire le texte? Quelles connaissances étaient nécessaires à ton écriture?
- Qu'as-tu appris à l'écriture de ce texte? Quelles connaissances as-tu acquises?
- En écrivant, fais-tu la différence entre les diverses connaissances que tu utilises? Les connaissances sur la langue, sur le texte et les connaissances culturelles?
- Est-ce que certaines de tes connaissances ont été modifiées après avoir écrit le texte?

a. **Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.**

- Demander aux élèves en plénière de nommer les connaissances sur la langue, sur le texte ou les connaissances culturelles dont ils ont eu besoin pour écrire le texte, mais aussi celles qu'ils ont acquises pendant leur écriture. Ce faisant, les élèves prennent conscience de leurs progrès et ils peuvent mieux se servir de leurs connaissances en les ayant verbalisées.